Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 25

Artikel: A nos ménagères !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213135

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

port de lettres et d'espèces, à un paiement d'intérêts et à une bonification, d'un côté d'une provision d'encaissement, et de l'autre, d'un *ducroire* convenu pour les garanties des effets de commerce que cette maison procurait; mais une partie de ces frais doit être supportée uniquement par l'Etat, à raison du retard de la fourniture de ses fonds, qu'il n'a pu compléter qu'avec le produit des ventes des blés. On a calculé, d'après des aperçus équitables, que la portion de la souscription au compte de frais de la maison Dapples, doit être portée à 22,500 fr.

Le total des «autres frais» est de 86,457 fr. 2 batz 4 rappes.

Résumé.

La dépense totale : prix d'achat, frais de transport et autres frais, s'est élevée à 2,375,858 francs, 6 batz, 6 rappes.

Cette somme, répartie sur 78,812 quintaux et 90 livres de grains, fait revenir le quintal brut de marc à 30 fr. 1 batz 4 rappes et $^{55}/_{100}$.

On a livré aux communes et particuliers souscripteurs 24,074 quintaux et 11 livres de froment, qui avaient été portés au prix approximatif de 30 francs le quintal et qui, au prix effectif de 30 fr. 1 batz 4 rappes $^{55}/_{100}$ font 725,726 fr. Le montant total de leurs souscriptions s'élevant à 722,119 fr., la différence laissée à la charge de l'Etat était de 3607 fr.

* * *

On voit qu'à cent ans de distance les mêmes préoccupations, les mêmes soucis inquiétaient le gouvernement. Il n'était certainement pas sans intérêt de rappeler ces choses, afin de permettre à ceux de nos lecteurs qui en auraient la curiosité d'établir un parallèle entre les prix du blé, les moyens et les frais de transport des deux époques, parallèle qui marque bien le chemin parcouru.

Dessous et dessus. — Dans la vie d'un homme, il y a deux grands événements :

Vers la vingtième année, on surveille sa lèvre supérieure pour voir si le poil y vient.

Vers quarante ans, on regarde le dessus de sa tête pour voir si le poil s'en va.

Au tribunal. — Le président au plaignant :

— Ainsi, vous accusez le prévenu de vous avoir volé un mouchoir ?

— Oui, mon président, à preuve que voici le pareil.

— Ce n'est pas un motif, car moi aussi j'en ai un tout semblable dans ma poche.

Le plaignant, d'un air convaincu :

— C'est bien possible, car il m'en manque deux.

A nos ménagères ! — Le gaz est de plus en plus rare. On nous rationne. Même, on nous menace de restrictions plus grandes encore pour l'hiver. La perspective n'est pas réjouissante. Chacun de s'émouvoir ou de s'ingénier à parer du mieux possible à cette pénurie de gaz.

Pour l'éclairage, on a l'électricité ou, à défaut de celle-ci, le pétrole. Pour la cuisine, on a le bois — à condition de posséder un fourneau approprié — on a le pétrole ; mais on a aussi l'*auto-cuiseur*. C'est le héros du jour, le grand sauveur. Il y en a de tout prix, de toutes dimensions, de toutes formes. Il n'y a plus qu'à savoir s'en servir. Oh ! ce n'est pas malin, sans doute, mais encore y a-t-il certains trucs, certaines instructions qu'il est bon de connaître pour prévenir de trop longs tâtonnements, pour éviter de désagréables expériences. Or le moyen est très simple; il n'y a qu'à se procurer, pour 75 centimes, la petite brochure de Mmes Luthy-Guërin et Bertha Merrett, éditée par la librairie Klausfelder S. A., à Vevey. Cette brochure a pour titre : *Cuisine auto-cuiseur, 100 recettes expérimentées et choisies.* Elle justifie de tout point son titre.

EN TRAMWAY

Nous trouvons dans le *Journal des internés Français*, qui se publie à Berne, sous le patronage de l'ambassade de France, l'amusant article que voici. Il a trait à notre canton.

La région de Montreux, région bénie par excellence et spécialement par dame Nature, est déjà fort bien desservie au point de vue des communications par terre et par eau. Il existe jusqu'ici trois moyens de se déplacer le long de la rive enchantée du bleu Léman, entre Vevey et Villeneuve : les C. F. F. (lisez : Chemins de fer fédéraux), les bateaux à vapeur, et les T. V. M. V. (lisez : Tramways Vevey-Montreux-Villeneuve). Mais, toujours en veine de progrès, les compagnies, attentives à faciliter cette rage de déambulation qui anime une clientèle aussi cosmopolite qu'hétéroclite, surtout en temps normal et en particulier dans cette région idéale, les compagnies, dis-je, ont cherché et trouvé mieux encore. Au risque d'attirer sur moi les foudres des conseils d'administration pour divulgation prématurée et intempestive de projets tenus jalousement secrets, je dénonce aux races futures, moi à qui rien ne saurait échapper, deux nouveaux modes de locomotion à inaugurer pour l'après-guerre, tous deux basés sur l'expérience et les perfectionnements découlant de la guerre elle-même. La première innovation sera due aux C. F. F. et consacrée aux gens pour lesquels *times is money*, même quand ils viennent dépenser l'un et l'autre à l'étranger pendant leurs vacances. Elle consistera en rien moins qu'un service extra-rapide de circumnavigation par aérotrains faisant le tour du lac en quatre-vingts minutes, arrêts compris. Quant à la C. G. N. L. (lisez : Compagnie Générale de Navigation sur le Léman), qui sait flatter ceux qui ont toujours du temps de libre, et dont la devise est *chaque chose en son temps*, elle inaugurera un service de transatlantiques sous-marins dernier modèle permettant de voguer parmi l'azur des ondes lacustres, d'admirer la flore et la faune de ces contrées encore vierges, et aux amateurs de beautés aquatiques de se délecter à l'aspect des naïades, sirènes, ondines et autres gracieuses néréides qui, pendant le trajet, les régaleront de leurs évolutions savantes autant que savoureuses.

En attendant cet avenir fort alléchant, on se contente des trois moyens mentionnés ci-dessus, et nous autres internés faisons comme le commun des mortels. Aussi voit-on dans les trains, bateaux et trams beaucoup d'uniformes alliés qui y jettent une note bariolée et pittoresque. Quant aux internés civils, on n'y fait guère attention. Un civil, à cette époque-ci, ne compte pas, vous comprenez. C'est moins encore qu'un embusqué, puisqu'il ne porte pas d'uniforme. C'est un vulgaire *pékin*, un individu sans aucune espèce d'importance, une manière de *minus habens*, dont l'existence est plus ou moins tolérée et problématique. Il n'a aucun droit, sauf celui de se taire, comme aussi de payer place entière en chemin de fer et en bateau, tandis que ses camarades militaires bénéficient du demi-tarif.

Malgré que je sois un grand amoureux d'air, de lumière et d'onde pure, ce dont on ne peut guère jouir qu'en bateau, mes préférences vont donc à ce moyen de locomotion dénommé tramway électrique, pour cette raison qu'ayant fréquemment à me déplacer sur le littoral, j'use, détail prosaïque, du véhicule le meilleur marché. Car, seule, la Compagnie montreusienne daigne nous élever, nous autres *pékins*, au rang de militaires et nous laisse bénévolement profiter des mêmes facilités qu'eux. Encore ne suffit-il pas d'alléguer sa qualité d'interné civil pour se voir octroyer cette faveur, ni même d'exciper du port du brassard. Le premier imbécile venu ne peut-il s'affubler d'un drapeau tricolore au bras gauche ! C'est pourquoi, ne désirant tout de même pas être pris pour le premier imbécile venu, ni pour le dernier, ce qui serait par trop invraisemblable, ai-je toujours sur moi dorénavant ma *carte de légitimation*, mon livret matricule d'interné civil français, mon livret individuel d'interné civil français, mon extrait de naissance, un diplôme, un certificat de bonne vie et mœurs, une note de mon tailleur, non acquittée, et quelques autres papiers de moindre importance. Pouvant abondamment me *légitimer*, j'obtiens de suite satisfaction.

Je dois, d'ailleurs, en écrivain soucieux de la vérité historique, dire que le personnel des tramways est d'une urbanité exquise. Jamais, où que j'aie été, je n'ai vu de receveurs aussi polis, aussi attentifs, aussi empressés auprès de leur clientèle de voyageurs. Quand on veut monter, ils vous soutiennent, ils vous asseyent, vous évitant les moindres heurts avec une sollicitude touchante ; ils acceptent votre argent avec des remerciements à vous faire croire qu'ils touchent des dividendes d'au moins 50 % sur les bénéfices de la société. Devez-vous descendre, ils vous préviennent que vous êtes arrivé, vous aident à vous lever, déposent d'abord à terre vos enfants, vos paquets, votre canne, votre chien, puis vous-mêmes, vous souhaitent bon appétit, bonsoir, bonne nuit, compliments à madame, et le tram repart. Préférez-vous, pendant le trajet, rester debout sur la plate-forme et fumer une cigarette, ils s'en montrent très flattés et vous témoignent leur gratitude de ce que vous vouliez bien leur tenir compagnie en vous exposant, avec éloquence, un aperçu profond et sagace sur la situation respective des belligérants, la rareté des pommes de terre, l'avenir de l'Europe et du monde. Le temps s'écoule ainsi d'une façon fort agréable, le tramway file, et vous êtes tout étonné d'être arrivé.

Combien, malgré tout, il est beaucoup plus intéressant, divertissant et instructif de voyager à l'intérieur du véhicule. Prenant généralement place à l'extrémité de la voiture, tout en avant, bien installé dans mon coin, j'observe, j'écoute, et je médite... J'ai, de là, un excellent poste d'observation. Mon regard prend tout le tram en enfilade. Rien ne m'échappe... Oh ! ce public des tramways, qu'il est cocasse, composite, disparate ! D'abord, c'est à se demander si l'on est vraiment en Suisse, et sinon, dans quel autre pays l'on peut bien être. Car des échantillons de toutes les races, ou à peu près, s'y coudoient et, sur vingt occupants, en moyenne, c'est à peine s'il y a quatre ou cinq indigènes, d'ailleurs absolument débordés et passant aussi inaperçus qu'un vulgaire interné civil...

A eux seuls déjà, les internés suffiraient à accaparer les regards des curieux, car il est bien rare qu'un tram ne soit orné de pantalons rouges, de capotes bleues, d'élégants uniformes kaki anglais ou belges, quand ce n'est pas aussi d'un superbe spahi au turban énorme et aux magnifiques bottes de cuir jaune, d'un officier tunisien au fez écarlate, ou d'un nègre du Sénégal dont le sourire éblouissant vous cause presque une ophtalmie.

Mais les internés ne sont pas les seuls. Oh non ! Il y a en Suisse, comme en temps normal, des représentants et surtout des *représentantes* de tous les pays d'Europe et d'outre-mer, Russes, Polonais, Roumains, Hollandais, Italiens, Espagnols, Serbes, Egyptiens, Américains du Nord et du Sud, Turcs, voire des Asiatiques. J'en passe, et non des meilleurs...

Aussi, à peine êtes-vous installé dans votre tram que vous entendez autour de vous le plus fantastique bavardage, le baragouinage le plus *éberluant* qui ait jamais affligé oreille humaine. C'est à n'y rien comprendre. C'est à se demander si l'on rêve ou si, subitement, l'on est devenu fou, ce qui, à l'effroyable époque que nous traversons, n'aurait rien d'autrement surprenant. Car, à votre droite, vous entendez des sons tout d'abord inexplicables, tellement ils sont étranges : les chuchotements, des chuintements bizarres, des borborygmes, des *krrrtschtczchpsktfltktchchch* à n'en plus finir. Inquiet, vous vous demandez : « Qu'est-ce que c'est que ça ? Un piston plongeur au clapet réalcitrant ?... un tuyau d'échappement engorgé et qui proteste ??... Puis tout à coup : *tak tak tak tak tak !* un crépitement de mitrailleuse en délire !... Ce sont de braves Polonais qui se racontent tout tranquillement leurs petites histoires. Mais, à cause du bruit général, ils s'évertuent à parler encore plus fort et à prononcer encore plus distinctement que d'habitude leurs incroyables kyrielles de consonnes...

Tendez l'oreille vers la gauche, maintenant, vers ce coin plus calme, sinon moins bruyant, écoutez ces *oua, oua, b'll, b'll, eôh, ouaï, bleuuü, tr'll* interminables... Vous vous demandez avec anxiété si vraiment des êtres humains peuvent arriver à proférer de tels bêlements et aboiements, entremêlés de pareilles nausées... Hélas oui ! c'est un groupe de vieilles Anglaises vulgaires, d'anciens *Cooks* qui se sont oubliés ici depuis la guerre, d'ex-nourrices sèches — oh combien ! — retraitées ou en rupture de *nurseries*, qui roulent une éternelle bouillie dans leurs immenses cavités buccales... Là-bas, tandis que de brunes Italiennes, aux yeux noirs et vifs, gazouillent, zézaient, susurrent leur harmonieux idiome, des Sud Américains à l'accent gutural, roulent les *rrr* et les yeux avec la même ardeur furibonde, gesticulent avec une telle pétulance qu'on craint à tout moment de les voir s'arracher le nez. Plus loin enfin, des Suissesses allemandes ou des Alsaciennes, à l'accent recon-